

habiles à sauter à quatre pieds: quant à moy je ne puis penser que celà se puisse faire sans l'aide des Genies, non plus que ceste grand' quantité de Grenouilles, qui fust excitée deuant le Roy d'Egypte, & la conuersion des verges en serpents.

Des sortes des Serpents, & combien chacune comprend d'especes.

SECTION VI.

TH Qui sont les especes des Serpents? Mx. Le Laïard, le Chameleon, le Typhlops, le Chersydre, le Dragon ou Coleuure, la Scythale, laquelle on dit n'auoir point de venin, l'Hemorrhoids, le Seps, le Dipsas, le Basilic, l'Amphisbene, la Flesche, la Vipere, l'Aspic, la Cenchrene, la Salamandre, le Crapaud; chacun desquels a encor' par dessus soy plusieurs autres especes, comme l'Aspic, qui en a trois, à sçauoir la Chersée, la Chelidoine, & le Pryas; desquelles la premiere fait mourir dans trois heures, la seconde dans moins que rien, la troisieme plus tard que les autres: or toutes les morsures des Serpents sont presque toutes mortelles à l'homme, si on n'y apporte remede soudainement: quant aux Aspics, on n'y peut apporter autre secours, sinon que de promptement retrencher leur morsure: toutesfois on tient que c'est la plus douce mort de toutes, que de mourir par leur moyen: voilà pourquoy on dit que Cleopatra voulust mourir de la morsure de l'Aspic nommé Pryas, parce qu'il fait descendre vn fort log
som

sommeil sur la personne, qui en a esté mordu: car chacun Serpent a sa diuerse façon de faire mourir par sa picqueure.

T H. Et quelle? M Y. Le Serpent Dipsaz est ainsi appelé, pource que ceux, qui en sont picquez, meurent de soif: l'Hemorrhoids, pource qu'elle fait couler incessamment le sang par tous les orifices du corps; la Flesche a pris son nom de ce qu'elle se lance cōme vn traitt cōtre celuy, lequel elle veut blesser à mort; de mesme fait la Cenchrene, laquelle en sautant plus de vingt coudées de long attrainct celuy, lequel elle posuit, en luy faisant venir l'hydropisie & plusieurs vlceres pourris.

T H. La Vipere n'a-elle pas esté appelée ainsi, ou pource qu'elle perit par violence, ou pource qu'elle fait ses petits par force? M Y S. Ainsi certes l'ont pensé les Anciens & mesme Nicander, disant:

Ἦνικα θορυμίνῃ ἔχιος θολερῶ κυνόδοντι
Θύρας ὁδῶν ἐμψύσα κάρην ἀπὸ νοσήν ὀμείονα :

C'est à dire,

Cependant que l'amour les deux Viperes touche,

La femme prend le chef du mary dans sa bouche,

Lequel d'aïse rauie elle trenche des dents,

Mais après les petits portez dedans ses flancs

En deschi rant son corps se vengent pour leur pere :

Faisans mourir ainsi cruellement leur mere.

Mais l'experience maistresse de toute certitude nous enseigne, que l'un & l'autre est faux: & mesme on void en nostre France, que plusieurs Viperes se trouuent des deux sexes dans le fleuve du Clane apres de Pontiers, lesquelles estans

a S. Hierosime sur ces paroles: Engeances de Viperes. Nicander au traité de la Thèrique. Oppian au livre de la chasse lequel a esté traduit de Grec en vers Latins par Bodin mesme. Voy ce qu'il en a escript en ses commentaires sur Oppian.

418 TROISIÈME LIVRE

encloses dans vne fiole de verre font leurs petits sans que le male ou la femelle se soyent aucunement offensé. Parquoy il me semble estre plus conforme de la verité, qu'elle s'appelle Vipere de ce qu'elle fait ses petits en vie ^a entre tous les autres Serpens (ayant premierement conceu & esclôs les œufs dans son ventre, comme font les poissons Carrilagineux) que de penser autrement.

^a Arist. au 3. l. ch. 1. Et au 1. l. ch. 34. de l'Histoire des animaux.

TH. Que dirons-nous du Basilic, sera-il auſſi vray qu'il faſſe mourir de son regard ? M Y S T. Comment se pourroit faire cela ? Ce que tou-

^b En son 8. li. chap. 33. ^c En la Theoriaque.

tesfois ie voudrois dire sans offencer Aëce ^b car, qui l'a iamais veu, s'il tue par son seul regard. Ce que ^c Nicâder en a escript me semble plus vray semblable, à ſçauoir, que le Basilic est le plus cruel de tous les Serpens faisant mourir par son tres venimeux ſouffle, c'est à dire par son expiration, les animaux, qui ſont autour de ſoy, auquel le Poëte Lucain ne contredit pas. Ce

^d Hieremie c. 3. Eſaye ch. 11. Pſeume 91.

ſeul Serpent ſur tous les autres ne peut eſtre ^d charmé par aucun barbotement des Magiciens, ni eſtre empesché, ſinon par la puissance diuine, qu'il n'apporte de grands esclandres aux hommes : plusieurs pensent que ceſte ſorte de Serpent ſ'engredre de l'œuf d'un Coq, ce qui eſt faux, puis que tels œufs ne ſe trouuent gueres ſouuent (combien que toutesfois on ne les trouue que trop ſouuent) lesquels ont eſté auſſi tresfois tenus pour ſacrez de noz ^e Druides commandans qu'on les porraſt au ſein, ce qu'ils n'euffent pas fait, s'ils euffent creu, que d'iceux naquiffent des Basilics, veu meſme que les œufs

^e Voy Tacite.

s'expell

s'expeillissent facilement par la chaleur de l'homme.

TH. Je me souviens d'auoir leu dans Athenée qu'il y a vne beste appelée Catoblepe, qui peut faire mourir vn homme par son regard. MY S. Je ne pense pas que ce bon Dieu pere & createur de toutes choses aist iamais créé vne beste tant pernicieuse, qu'elle puisse par son seul regard porter vn si grand mal-heur aux autres animaux: car si celà estoit vray, combien de ravage d'hommes & bestes auroit elle fait tant aux champs qu'aux villes? Or quant à ce que dit Athenée, que la Catoblepe estoit de la grandeur & forme d'un bœuf, laquelle fist mourir par son regard vn grand nombre de Persians, & Gens d'armes Romains, & en telle sorte qu'on n'en fust iamais venu à bout, si ceux, qui estoient bien montez, ne l'eussent accablée de loing & par derriere à coup de dards, par le moyen desquels ce monstre estant vaincu Cajus Marius fist porter sa peau à Rome pour estre pendue en trophée au temple d'Hercule: si ceste Histoire est veritable, il faudra necessairement, que la Catoblepe aist esté vn monstre, tel que l'Afrique a de coustume d'en engendrer plusieurs, parce que les Historiens n'ont iamais fait memoire d'aucun animal de son espece. Telle peut estre auroit esté ceste beste, de laquelle on fait mention aux anciens contes des Hebreux, appelée *Iadoha*, qui vaut autant à dire, si on l'interprete, que Demon sçauant selon les Grecs, & Genie selon les Latins, laquelle respondoit du milieu d'un crane, & faisoit mourir par son seul

aspect ceux, lesquels elle regardoit: car cest vne chose coustumiere aux forciers que de tirer quelques parolles du crane de la teste d'un homme mort par le ministère des Demons, qui leur respondent, Voilà pourquoy ils estoient appelez enciennement *φύλακες*, c'est à dire Attireurs des esprits.

THEOR. Ne seroit-il pas aussi veritable qu'il y aist des Serpents ou Dragons ailez, qui s'enuolassent parmy l'air selo ce qu'en a escript Lucain en la guerre ciuile?

*Et vous aussi Dragons qui rempez en tous lieux
Sans faire mal aucun, Serpens chers des Dieux,
Qui comme le fin Or luisiez en la lumiere
Des rayons du Soleil, qui se leue premiere:
Vous deuenez cruels par l'ardente chaleur
Qui vous fait bouillonner le pestilent malheur
Du poison venimeux, que l'Afrique vous donne:
Vous fendez l'air serain & la nue, qui tonne,
En suyants acharnez quelque tendre Taureau,
Lequel vous enleuez du milieu du troupeau
En volant haut & bas sur les rases campagnes.*

Et sur les monts chenus des plus hautes montaignes.

MY. L'un le dit, l'autre le nie: toutes-fois, si on recherche la verité de cecy vn peu plus subtilement, il faudra necessairement confesser que c'est vne fable, puis qu'on nous apporte d'Arabie & d'Afrique en Europe toutes sortes de marchandise & les corps de plusieurs animaux, là où c'est qu'on dit que ces Dragons volants se trouvent, sans que toutes-fois il aist iamais esté possible à personne d'en auoir veu aucun ni mort, ni vif, qui fust ailé, ni pas mesme la despoille:

spouillé: car si les ailes croissoient aux Serpens, ce seroit lors principalement qu'ils l'aissent leurs despoilles, laquelle chose ne seroit pas plus commune aux vns qu'aux autres, non plus qu'aux chenilles de s'enuoler avec des ailes apres qu'elles ont laissé leurs vieille peau & neantmoins on ne trouue aucune apparence d'ailes en la vieille despoille des Serpés. Or pour scauoir que c'est que Dragon, ce n'est autre chose qu'un grand Coleuure, qui se tient le plus souuent en l'eau, & qui n'a point du tout de venin: on l'appelle autrement *χέρας* & *χάυδος* selon les Grecs, *Natrix* selon les Latins, & *Cobra* selon les Indiens; cestuy-cy estant deueni en sa parfaite grandeur englorit, ainsi qu'on dit, les hommes & les Cerfs tous entiers, & mesme fait la guerre aux Elephants, toutesfois l'Europe ne les porte pas d'une telle grandeur que l'Afrique: car on trouua un Coleuure dans le fleuve Bagrada en Afrique, M. Attilius Regulus estant Consul, lequel estoit tant grand que deux hommes à cheual ne se fussent peur veoir estans de ça de là: sa longueur excedoit cent & vingt pieds, sa force estoit presque inuincible, car on ne le peut premierement tuer qu'il n'eust fait mourir mille & cinq cés hommes de guerre. On trouue fort souuent aux estables ceste sorte de Coleuure appelé Boa de ce, qu'elle se nourrist en tetrât les vaches. Quelquesfois aussi on trouue des Laisards verds, qui croissent à la grandeur d'une Balaine, tels que nous en auons veu un, lequel on auoit amené à Paris: ce que ie n'amire pas beaucoup, veu

qu'on a trouué autres fois vn lóbris dans les entrailles d'un homme, qui auoit trente cinq pied de lóge: có bien que la lógeur des intestins de l'homme ne passe la mesure de sept fois son hauteur.

TH. Que me diras-tu du Serpent à deux testes? M. C'est celuy sans doute, lequel on appelle Amphisbene, pource qu'il court en uant & en arriere, & semble d'auoir, pource qu'il est moulu, vne teste en chacune de ses extremitéz: voilà pourquoy Gallien a penié, que l'Amphisbene auoit deux testes, ἀμφοτέρωθεν βαίνοντα, καὶ ἀμφοτέρωθεν ἔχοντα τὴν κεφαλὴν: ou comme l'appelle Nicander ἀμφικέφαλον: mais si celà estoit, il faudroit aussi confesser que Cerberus eust trois testes: toutes-fois on dit que ceste sorte de Serpent ne nuit à personne.

TH. Pourquoy comprens-tu les Stellions, Chameleons, & Laisards sous vn mesme genre avec les autres Serpents puis qu'ils sont amis aux hommes, & ceux-cy ennemis? M. Parce qu'on peut colloquer sous vn mesme genre ce, qui discorde avec vne autre chose par quelque contrarieté.

TH. Et-il vray que le Chameleon ne vit que de rosée? M. Telle est l'opinion de plusieurs: toutes-fois il y en a cinq especes, qui ont tous vne langue caue, longue d'une palme, avec laquelle ils attrappent promptement les mouches en les pourchassant.

TH. Pourquoy represente-il toutes les couleurs, qui sont autour de soy? M. Il est presque tousiours verd estant tacheté de petites estoilles blanches avec des lignes de diuerses couleurs,

couleurs, selon l'occasion de la variété des choses, qui luy sont voisines: ne plus ne moins que le Poulpe, représente toutes les couleurs des choses prochaines.

TH. Comment cela? M. Pour ce que le cuir du corps du Chameleon & du Poulpe est poly & transparent représente toutes sortes de couleurs ne plus ne moins qu'un verre.

TH. Seroit-il aussi véritable, que la Salamandre vomist la flamme, & qu'elle se pleust d'un brasier? M. Il n'y a point de beste, qui puisse vivre dans le feu sans se bruler: car il n'y a chose en ce monde, qui soit moins subiecte à corruption que cest Element, & toutes-fois il n'y a rien, qui ne se corrompe par son action, voilà pourquoy les Vestales le veilloient incessamment, comme vne chose divine: mais pour revenir à la Salamandre, il s'en faut beaucoup qu'elle se plaise dans le feu, qu'au contraire i'en ay veu auprès de Tholose, lesquelles estoient si lourdes & stupides, qu'elles ne marchoyent sinon entant qu'on les poulssoit, & mesmes estées mises au feu deuant que bruler esteignoyent par leur grand' froidure le brasier, ce qui est un argument assez suffisant pour monstrier leur extreme froidure: au reste on ne la trouue iamais ailleurs qu'aux lieux froids & humides. Quant à ce qu'Aristote a escript^a que quelques grosses mouches naissent dans les fornaises du cuire, & quelques vermisleaux rouges dans la neige, ie ne diray pas qu'il soit véritable, ni mesme vray-semblable, puis qu'il n'y a rien, qui soit tant esloigné de la generation & corrup-

^a Aug. lier. de l'Histoire des Animaux c. 19.

tion, que l'extreme intemperature du froid & du chaud.

T H. Mais nous voyons les Grillets, qui sont vne espece de sauterelles se tenir aux cheminées, & fourneaux de nos maisons, & de là s'aller la nuit chercher leur pasture. M. Ils s'engendrent autour des fourneaux en des petites cavernes par la vapeur chaude & humide du lieu, & sont ainsi entretenus par la chaleur du feu: toutes-fois on ne les a jamais veu conuerser dans le feu, qu'au contraire ils se brulent des aussi tost qu'on les y a iettez.

T H. A quelle fin sont procréez tant de sortes d'animaux pernicioeux, comme les Mouches, Escarbors, Chenilles, Vermisseaux, Aragnes, Pucelles, Poux, & autres insectes, & aussi tant de troupes de sauterelles, & si grand nombre de Serpents? M. Le tout pour l'embellissement & harmonie de ce monde: combien que ie ne voudrois meilleure responce (quand il n'y en auroit point d'autre pour appailler les complainctes de Pline & de tous les Manichéens, qui ne sont pas moins impies enuers Dieu, que iniurieuses à la nature) que le commun dire des Philosophes à sçauoir que **TOVT EST RE, ENTANT Q'EST RE. N'EST PAS MAUVAIS.**

T H. Quelle harmonie & conuenance auront ces choses avec le monde? M. D'autant qu'il n'y a rien, qui ne s'engendre & ne se corrompe selo l'ordre estably en nature, il faudroit necessairement que la corruption de plusieurs choses infectast les autres, si Dieu n'y auoit remede par la generation des insectes, qui se fait
du fient

du fient & des charoignes des animaux, & autre matiere pourrie : car par la naissance de telle vermine la puanteur & pourriture s'efface, laquelle sert puis apres de pasture aux oiseaux, ou à eux mesmes en se mangeant les vns les autres : par ainsi il auient, que les charoignes ne nuisent poin par leur puanteur, ni la vermine par leur Estre.

TH. Mais il semble que tant de troupes d'Araignes & de Chenilles ne tiennent poin leur origine ni du fient, ni des charoignes. MY. Non certes, car elles naissent de la corruption de l'air, qui se purge par leur naissance, ne plus ne moins que la terre se nettoye de son immondicité par la generation des Rats, Bruscs & Cra-pauds.

TH. Cõment pourroyent telles choses nettoyer l'impureté de l'air & de la terre, puis qu'elles semblent plustost les infecter? MY. Tout ainsi que les grands amas d'Araignes & de Chenilles emportent le venin, qui s'estoit amassé en l'air; de mesme font toutes les sortes de Cra-pauds, & de Serpents, quand ils attirent de toutes pars le venin, qui est espandu sur la terre & sur les plantes, en se deuorans les vns les autres ou en seruãts d'aliments à quelques bestes. Car les mouches succent le sang de la bouë, qui est dessus les playes, & les Araignes viuent de mouches, & les Poules māgent les Araignes, & les hommes les poules, qui sont vn aliment tres-conuenable à leur nature. Finalement les Lefards & Stellions, & sur tout les Hirundelles & autres petits oiseaux, chassent ordinairement
aux

aux vers, Mouches & Chenilles : car ce souverain Ouvrier à pourueu par sa sagesse, laquelle se manifeste en toutes choses, que les plus petits animaux, & desquels on ne tient presque point de compte, eussent leur pasture selon l'occurrence des saisons & du temps. Et mesme les Mouches, ayans seruy long temps à la maturité des fructs en les piquant de leurs esguillons, sont en fin deuorez par les Chauues-souris, qui se recréent merueilleusement à la friandise d'un tel aliment : finalement les Araignes espuisent l'humeur venimeuse des autres Araignes, & les Serpens mangent la chair des autres Serpens apres leur mort : combien que neantmoins les autres animaux terrestres ne se repaissent iamais de la chair de leur semblables.

TH. À quelles bestes pourroit estre aliment le Crapaud, qui est tant venimeux? MY. Aux Formis, lesquelles s'assemblent à grosses troupes pour le deuorer, lors principalement qu'il est vieux & qu'il est deuenu gros & gras du venin, lequel il a succé de la terre, ne luy laissant rien de reste que la Carcasse avec la pierre appelée Crapaudine, de laquelle la vertu est excellente pour effacer & guarir la maligne importunité de toutes sortes de venins ; tellement que ceste beste, laquelle nous iugeons la plus impure de toutes les autres, n'est pas seulement vtile cependant qu'elle vit en expuisant le venin de la terre, mais aussi apres sa mort en nous laissant un bon preseruatif contre le poison, & aux Formis sa chair pour faire bonne chere.

TH. Mais pourquoy est-ce que les Sauterelles

elles s'assemblient à grosses troupes, & s'en vont ainsi passans la mer de region en region, & en si grand nombre & tant espesses, qu'elles obscurcissent le Soleil & en fin apportent un ravage si grand sur les champs, où elles se posent, qu'il n'y a point de calamité pareille? M. V. Cela se fait par vengeance Divine, laquelle excite ces animaux pour punition des meschâts & des prophanes, de sorte qu'elle represente aux uns la crainte du supplice, & chastie les autres à bon escient; d'auantage, ces Sauterelles icy s'estans bien engraisées du bien & fruit de la terre s'en retournent en des pays deserts pour donner aliment aux hommes, qui sont opprimez de famine. Tellement qu'il aduient, que ceste impetuosité de Sauterelles est du tout salutaire tant pour donner chastement au mauuais, que soulagement aux gens de bien.

TH. La Sauterelle peut-elle servir d'utile aliment aux hommes? M. Ouy certes de tres-salubre, & qui surpasse tous les autres aliments en pureté pour la nourriture d'un homme temperé: Or il y a quatre sortes de Sauterelles, desquelles l'usage est permis en la ^a loy Divine, & ^a Au Leuiti. principalement l'espece de l'Ophiomache, qui a ^{que c. 11.} esté ainsi appelée, non tant à cause de ce qu'elle se combat avec le Serpēt, que pour dompter & restreindre les fables debordemens de noz appetits (qui sont entenduz sous le nom de ^b Serpent) par vne coustume de viure sans se charger l'estomac de grosse viande. ^b Philon Hebreu interprete en ses Allegories de la Bible la volupté par le Serpent d'Adam.

TH. Pourquoi n'vions nous donques de ceste sorte d'aliments? M. Parce qu'à quarante degrez

448 TROISIÈME LIVRE

degrez de-ça l'equateur, les Sauterelles sont plus petites qu'elles ne doiuent estre pour le manger des hommes, qui sont posez vers le Septentrion estans de leur naturel de plus grand nourriture que les autres, qui sont sous le Midy : par ainsi Pline & Aristotle appellent les Sauterelles delices des Arabes & Syriens : de là on peut entendre, que ceux se sont deceuz, lesquels, n'ayant iamais gousté les delices de ceste viande, ont ausé corrompre le lieu de l'Evangile, où il est dict, que S. Iean n'auoit pour viande autre chose que des Sauterelles appellées *axoides*, tellement que pour auoir mal leu ils ont confondu ce mot avec *axoidon*, ou *axoides*, qui vaut autant à dire que pommes sauvages : montrans aussi en celà, qu'ils n'auoyent iamais entendu la nature des Sauterelles.

a Au 5. li. de l'histoire des animaux c. 30.

b Erasme aux annotations sur le premier c. de S. Marc.

TH. Pourquoi nature a-elle mis par tout des coleuures tant aquatiques que terrestres, & relegué toute autre sorte de Serpens loing de la frequente conuersation des hommes? M. A fin de laisser le moins nuisible des Serpens pour purifier les eaux & la terre, en releguant tout le reste, qui est plus dangereux, aux deserts d'Afrique & d'Arabie, où ils ne peuuent nuire à personne: au contraire, si nature en a laissé quelques vns parmi les lieux où les hommes conuersent le plus souuent, elle leur a osté leur fierté & malice, comme nous voyons estre aduenu aux viperes, qui sont au Clane pres Poitiers, où elles se laissent prendre à la main: le mesme void-on aux Lyons de Barbarie, qui ont l'audace tant abbaissee & le courage tant abbatu, qu'ils s'en-
fuyent

lyent du deuant d'une femme, qui les pourfuit
le coup de bastons *.

THE. Pourquoi trouue-on plus de viperes,
& coleures que d'autres sortes de Serpens? **M.**
On peut en cecy admirer avec loüanges la bon-
té de ce grand Maistre qui a si bien pourueu
par ce moyen à la composition de la Theria-
que, où elles sont fort necessaires: d'auantage,
on dit que la Vipere est le souverain remede &
preservatif contre la lepre: ce que plusieurs es-
crivent ^a auoir esté cognu par rencontre, lors ^b Athenée.
principalement que quelques lepreux s'endor-
mirent en vn lieu où il auoit beaucoup de Vi-
peres, desquelles l'une fust allechée par l'odeur
du vin (duquel elles sont fort friandes) si bien
que rempant de sa caverne dans leur baril elle
s'en yura, & ne pouuant sortir fust contraincte
de mourir, par ainsi ayant demeuré quelque
iours en infusion imprima tellement sa force au
vin que tous ceux, qui en burent, recouurerent
inopinément leur santé. Quant aux Cerastes,
c'est vn Serpent, qui ne retire pas mal des escail-
les grateleuses de son cuir à la lepre blanche:
mais il est different des autres en cecy, qu'il por-
te deux cornes, quelques-fois quatre, quelques
fois huit en son front, desquelles, apres les
auoir arrachées, on se sert en plusieurs façons
contre le venin.

TH. Comment se peut-il faire qu'une petite
morsure de Vipere excite tout soudainement
une tumeur au membre, qui a esté blessé, avec
une tant grefue douleur, que la mort s'en en-
suyue, & neantmoins sa chair entiere estant
mangée

^a Ainsi l'a es-
cript Leon
Afer.

mangée est fort salubre & profitable? M. r. Parce qu'il n'y a rien de dangereux aux Serpens hors-mis leurs morsure.

T. H. On m'a autresfois dict que le Serpent auoit de petites vescies autour des dents, où le venin estoit caché, lesquelles se venant à creuer, lors qu'il mordoit, espendoyent tout le venin dessus la playe. M. r. Telle est l'opinion de plusieurs, qui toutesfois est mal conuenable, car il faudroit ainsi que son venin s'espanchast toutes les fois qu'il prend sa pasture. Personne ne doit admirer ou tenir pour chose nouvelle que la seule morsure du Serpent soit mortelle, puis que la legere piqueure faite par l'esguillon des pinnes d'une Viue & d'un Scorpion marin, lesquels nous mangeons entre les autres poissons delicieusement, est suffisante d'exciter mille symptomes mortels, si quelqu'un s'est picqué tant soit peu à leurs espines: d'auantage, ce petit styllé, qui est en la Pastenade marine, estant desché fait mourir les plantes & animaux par sa seule piqueure, si on n'y remedié de bonne heure.

T. H. Certainement, ainsi que ie vois, l'homme est subiect à plusieurs grands dangers, voire mesme à ceux, lesquels les petites bestes luy machinent. M. r. Ouy certes ceux, qui sont meschans & vitieux: car autrement il n'y a pas aucune espee d'animal, si on veut regarder de pres, auquel nature n'ait baillé quelque salubre medecine contre les venins, qui sont pernicieux.

T. H. En quelle sorte? M. Si quelqu'un a esté picqué

picqué par vn Scorpion marin ou par l'insecte
 terrestre, on ne pourroit trouuer plus singulier
 remede, que d'esparde par dessus la playe leur
 sanie en les escachât: Item on ne pourroit trou-
 uer meilleur preseruatifs contre la morsure de
 toutes sortes des Serpents que de s'oindre le
 corps ou la partie, laquelle on craint d'estre of-
 fencée, de l'huile, dans lequel on a creué & pe-
 stry les chenilles^a: d'auantage, le poil du mes-
 me chien, ou de la mesme beste farouche, qui a
 mordu, est vn tresbon remede, si on l'applique
 dessus la playe, voire mesme sans autre forme
 de medicament: & mesme il ne faut pas douter
 qu'un Serpēt ne guarisse sa morsure, si des aussi
 tost, qu'il a picqué, on le tue & met tout frais
 dessus la playe, puis que la Theriaque compo-
 sée pour la plus grand' part de chair de Viperes
 est profitable à la guarison de ceux, qui sont
 blesez par les Serpents. Ce qu'on peut veoir
 appertement en ce que fist M. Ambroise Gal
 Doyen des Medecins à Montpellier, quand en
 la presence du Roy Charles I X. & en ceste as-
 semblée solennelle (laquelle on a accoustumé
 de faire aux grandes compositions des medica-
 ments) il print, apres auoir esté picqué d'une
 Vipere, de la Theriaque en sa bouche, & en mist
 sur la playe, de laquelle il fust incontinent
 guaray.

^a Nicander en
 sa Theriaque.
 Et Dioscoride
 au 2. liure par-
 lant de la che-
 nille des
 Choux.

TH. Pourquoi est-ce que toutes sortes de
 Serpents & bestes venimeuses, soustiennent
 plus long temps la faim q̃ les autres animaux?
 M. s. Parce qu'ils ont peu de chaleur naturel-
 le, ce qu'on peut facilement iuger en ce qu'ils

ne naissent jamais, sinon aux places les plus chaudes & principalement, qui sont tournées vers le Soleil du Midy, & en ce qu'ils se tiennent cachez tout l'hyuer dans terre, de laquelle ils vivent plus souvent que de chair, ce qui témoigne combien peu ils ont de chaleur : mais Dieu par sa providence a voulu tout cecy, à fin que la famine n'irritast de plus en plus l'importunité de ces animaux pernicioeux à faire nuisance à la vie de l'homme.

THE. Pourquoi est-ce, nonobstant que les Serpents haïssent mortellement tous les hommes, qu'ils persecutent neantmoins & tuent plustost les femmes que les males : ce qu'on peut remarquer facilement aux Scorpions, qui sont en plus grand nombre, desquels la picqueure tue soudainement les femmes, si on n'y apporte dès aussi tost le remede requis ? M. V. S. T. Seroit-ce pour-autant que tout Serpent estant fin & cauteleux cognoit que les femmes sont plus debiles que les hommes, comme celles, qui peuvent facilement estre violées ne se pouuant defendre, sinon avec grand' difficulté ? Ou seroit-ce pour-autant que Dieu a pourueu par sa bonté que ce, qui est de moindre consequence en la nature, soit le premier violé, & ce, qui est plus excellent, soit de plus longue durée ? Car nous ^a lisons en Homere que la peste se faist premierement des bestes brutes que des hommes. Ou seroit-ce pour-autant qu'il y a une mortelle antipathie entre la femme & le Serpent, ainsi que nous apprenons en la ^b sainte Escripiture ? Car cecy se demonstre principale-

^a Au 2. liure de l'Iliade.

^b En Genese chap. 3.

ment

ment en ce qu'un Serpent choisit une femme au milieu de la plus grande assemblée, qui pourroit estre des hommes, pour luy faire quelques embusches à ses pieds.

TH. Pourquoi est-ce que la femelle du Serpent est de plus longue vie, plus grande, & plus dangereuse que son mâle? MY. Cela ne se void pas seulement aux Serpents, mais aussi en toutes les sortes des Poissons & Insectes, & mesme aussi aux Oiseaux & Bestes sauvages, qui vivent de rapine & de sang, comme l'Ourse, la Panthere & le Tigre, desquels le mâle est toujours de moindre force & corpulence que la femelle: car si quelqu'un a frappé le mâle de ces animaux farouches, la femelle ne cessera qu'elle ne l'ait trouvé, fust-il au milieu de la plus grande assemblée du monde: & mesme la Seiche prend vengeance de celui, qui auroit frappé son mâle, mais au contraire le mâle s'enfuit, si on a frappé la femelle, ce que ce sage Ouvrier a observé par toute la nature, à fin que la chose, qui peut porter dommage, eust aucunement sa force retranchée, ce qui n'est pas advenu aux autres sortes d'animaux, comme aux hommes & bestes de service, desquels l'usage est profitable, car les mâles sont en ceux-cy plus grands, plus robustes, & d'une plus belle apparence, à fin que les hommes en tirassent plus grand' aide & profit.

a Arist. au 9.
l. de l'Histoire
des animaux,
chap. 1.

THE. Concedons que telles sortes de Serpents & Insectes soyent utiles ou pour nettoyer l'air, ou pour servir d'aliments les uns aux autres, ou pour la perfection & embellissement.